

demandé à la Cour si la directive n° 2005/29 sur les pratiques commerciales déloyales à l'égard des consommateurs doit être interprétée en ce sens que la communication, par un professionnel à un consommateur, d'une information erronée, est susceptible d'être qualifiée de « pratique commerciale trompeuse », au sens de la directive, alors que cette pratique n'a concerné qu'un seul consommateur.

Dans son arrêt, la Cour va d'abord décider que la communication d'une information faite, comme en l'espèce, dans le cadre d'un service après-vente d'un abonnement à la télédistribution, constitue une « pratique commerciale » au sens de la directive.

Elle décide ensuite que tous les éléments constitutifs d'une pratique commerciale trompeuse sont réunis en l'espèce. Dans ce cadre, le fait que l'agissement du professionnel ne s'est produit qu'une fois et n'a affecté qu'un seul consommateur est, selon la Cour, dépourvu de pertinence dès lors qu'aucune disposition de la directive ne permet de penser que l'action ou l'omission d'un professionnel devrait présenter un caractère répété ou concerner plus d'un consommateur.

En décider autrement mènerait à des inconvénients sérieux, selon la Cour. Dans ce cas, il incomberait au consommateur d'établir que d'autres consommateurs ont été lésés par le professionnel, preuve qui pourrait être très difficile à rapporter.

La Cour rappelle également, à cet égard, que l'article 11 de la directive n° 2005/29 prévoit expressément que l'application des mesures prises par les Etats membres aux fins de lutter contre les pratiques commerciales déloyales est indépendante de la preuve d'une intention dans le chef du professionnel.

La Cour décide dès lors que la directive n° 2005/29 « doit être interprétée en ce sens que la communication, par un professionnel à un consommateur, d'une information erronée, telle que celle en cause au principal, doit être qualifiée de pratique commerciale trompeuse, au sens de cette directive, alors même que cette communication n'a concerné qu'un seul consommateur ».

G.S.

Cour de justice de l'Union européenne 4 juin 2015

Affaire: C-195/14

PRATIQUES DU MARCHÉ

Information du marché – Nom, composition et étiquetage – Denrées alimentaires – Publicité et étiquetage
MARKTPRAKTIJKEN

Informatie van de markt – Benaming, samenstelling en etikettering – Voedingswaren – Reclame en etikettering

Par un arrêt rendu ce 4 juin 2015, la Cour de justice de l'Union européenne interprète les articles 2, 1., sous a), i)

et 3, 1., 2), de la directive n° 2000/13 concernant l'étiquetage et la présentation des denrées alimentaires ainsi que la publicité faite à leur égard. Cette directive a entretemps été abrogée par le règlement n° 1169/2011 concernant l'information des consommateurs sur les denrées alimentaires (dit « INCO » ou « FIC », dont la plupart des dispositions sont entrées en vigueur le 13 décembre 2014). Les dispositions concernées de la directive se retrouvent toutefois dans le nouveau règlement.

A l'origine de cette affaire se trouve la société allemande Teekanne, qui commercialise une infusion aux fruits appelée « Felix Aventure – Framboises Vanille ». L'emballage, qui reproduit des images de framboise et de vanille, comporte également des mentions telles que « ne contient que des ingrédients naturels », « infusion aux fruits avec des arômes naturels » ou encore « goût framboise-vanille ». En réalité, la liste des ingrédients, reprise sur l'emballage, apprend que le produit ne contient ni framboise, ni vanille, ni même d'arôme obtenu à partir de ces fruits.

Une association allemande de défense des consommateurs introduisit dès lors une action contre Teekanne devant les juridictions allemandes en lui reprochant d'induire le consommateur en erreur concernant la composition du produit. Selon cette association, le consommateur s'attendrait à ce que le produit contienne de la framboise et de la vanille ou, à tout le moins, des arômes naturels issus de tels fruits.

Saisi en dernière instance, le Bundesgerichtshof (Cour suprême allemande) a demandé à la Cour de justice si l'étiquetage d'une denrée alimentaire peut induire le consommateur en erreur lorsqu'il suggère la présence d'un ingrédient qui est en réalité absent du produit et que le seul moyen de constater cette absence est de consulter la liste des ingrédients.

Dans son arrêt, la Cour de justice rappelle tout d'abord que l'acheteur d'une denrée alimentaire doit pouvoir disposer « d'une information correcte, neutre et objective qui ne l'induit pas en erreur ». Selon la Cour, le simple fait que les ingrédients soient repris dans une liste figurant sur l'emballage ne permet d'exclure en soi « que l'étiquetage de ce produit et les modalités selon lesquelles celui-ci est réalisé puissent être de nature à induire l'acheteur en erreur ». En effet, l'étiquetage d'un produit est composé non seulement des mentions et indications présentes sur l'emballage, mais également « des marques, des images ou de tout signe repris sur celui-ci, lesquels peuvent être mensongers, erronés, ambigus, contradictoires ou incompréhensibles ».

La Cour en conclut que « si tel est le cas, la liste des ingrédients peut, dans certaines situations, même si elle est exacte et exhaustive, être inapte à corriger de manière suffisante l'impression erronée ou équivoque du consumma-

teur concernant les caractéristiques d'une denrée alimentaire qui résulte des autres éléments composant l'étiquetage de cette denrée ».

G.S.

2. BANKRECHT EN FINANCIËEL RECHT/DROIT BANCAIRE ET FINANCIER

Régine Feltkamp³ en Joeri Danhieux⁴

Wetgeving/Législation

Verordening nr. 2015/534 van de Europese Centrale Bank van 17 maart 2015 betreffende rapportage van financiële toezichtinformatie, Pb.L. 86 van 31 maart 2015, in werking getreden op 1 april 2015

BANK- EN KREDIETWEZEN

Toezicht op kredietinstellingen – Periodieke informatieverschaffing en boekhoudregels

BANQUE ET CRÉDIT

Contrôle des banques – Informations périodiques et règles comptables

Kredietinstellingen en beleggingsondernemingen zijn onderworpen aan een regelmatige rapportage van financiële toezichtsinformatie ingevolge verordening nr. 575/2013 betreffende prudentiële vereisten voor kredietinstellingen en beleggingsondernemingen (zoals verder aangevuld door uitvoeringsverordening nr. 680/2014 tot vaststelling van technische uitvoeringsnormen voor wat betreft rapportage aan de toezichthoudende autoriteit door instellingen overeenkomstig verordening nr. 575/2013). De ECB staat in voor de verzameling van de informatie o.g.v. het ECB-besluit nr. 2014/29 betreffende de verstrekking aan de ECB van toezichtgegevens die de onder toezicht staande entiteiten overeenkomstig de uitvoeringsverordening nr. 680/2014 aan de nationale bevoegde autoriteiten gerapporteerd hebben.

Verordening nr. 2015/534 vult het voormeld ECB-besluit aan door nadere invulling te geven aan de vereisten betreffende de rapportage van financiële toezichtinformatie door belangrijke en minder belangrijke onder toezicht staande groepen en entiteiten. Zo worden onder meer het formaat en de frequentie van de rapportage verder uitgewerkt, alsook de referentiedata en inleverdata. Verder regelt de besproken verordening de kwaliteit van de te rapporteren gegevens en het gebruik van de IT-taal.

R.F. en J.D.

³ Docent VUB, advocaat te Brussel.

⁴ Advocaat te Brussel.

Verordening nr. 2015/751 van het Europees Parlement en de Raad van 29 april 2015 betreffende afwikkelingsvergoedingen voor op kaarten gebaseerde betalingstransacties, Pb.L. 123 van 19 mei 2015, in werking getreden op 8 juni 2015

BANK- EN KREDIETWEZEN

Bankverrichtingen – Bankkaart – Betalingsdiensten

BANQUE ET CRÉDIT

Opérations bancaires – Carte bancaire – Services de paiement

Met het oog op het wegwerken van belemmeringen voor de geïntegreerde en goede werking van grensoverschrijdende en nationale markten voor elektronische betalingen, voorziet deze verordening nr. 2015/751 in uniforme regels voor afwikkelingsvergoedingen die gelden voor betalingstransacties met betaalkaarten en op kaarten gebaseerde Internet- en mobiele betalingen (zowel offline, online, als mobiel). Deze afwikkelingsvergoedingen zijn vergoedingen die gewoonlijk worden toegepast tussen de kaartaccepterende en de kaartuitgevende betalingsdienstaanbieders die deel uitmaken van een bepaald betaalkaartschema.

De verordening voorziet eenvormige technische en bedrijfsmatige vereisten voor de op kaarten gebaseerde betalingstransacties. Zo wordt onder meer met betrekking tot de afwikkelingsvergoeding voor alle op een debetkaart gebaseerde betalingstransacties een maximumpercentage van 0,20% per transactie opgelegd en een maximumpercentage van 0,30% van de transactiewaarde ten aanzien van kredietkaarttransacties. Verder voert de verordening bedrijfsregels in (o.a. verbod inzake territoriale beperkingen of regels met gelijkwaardige effect en inzake onderwerping van grensoverschrijdende activiteiten aan landspecifieke licenties of vergunningen; een scheiding tussen het betaalkaartschema en de verwerkingsentiteiten; een verbod op "cobadging"; keuze van betaalmerk of betalingsapplicatie; een samenvoegingsverbod; de verplichting alle kaarten te honoreren; een verbod op sturingsregels en informatieverplichtingen).

R.F. en J.D.

Verordening nr. 2015/760 van het Europees Parlement en de Raad van 29 april 2015 betreffende Europese langetermijnbeleggingsinstellingen, Pb.L. 123 van 19 mei 2015, in werking getreden op 8 juni 2015

FINANCIËEL RECHT

Financiële instellingen en tussenpersonen – Beleggingsondernemingen